



IDÉES

Magali Guaresi et Damon Mayaffre

Pouvoir des machines ou machinerie du pouvoir

L'IA PEUT-ELLE SAUVER L'ISSUE DU GRAND DÉBAT ?

La masse de données récoltée lors des discussions sera traitée par l'intelligence artificielle. Non sans soulever des doutes quant à la capacité des machines à tenir la promesse démocratique

La masse de discours et de textes que produit le grand débat interdit, à court et moyen terme, son traitement par l'humain. Dès lors, peut-on faire confiance à la machine ? Le simple survol des millions de contributions sur le site Internet de l'Élysée, sur les blogs ou les forums spécialisés, la simple lecture des milliers de cahiers de doléances consignés dans les mairies ou des comptes rendus de réunions remontés dans les préfectures sont matériellement impossibles pour l'homme, même pour une armée d'énarques que l'exécutif pourrait diligenter en vue d'une synthèse dont la légitimité serait aussitôt remise en cause. Dès lors, faut-il pour trancher le débat recourir à la statistique des logiciels de logométrie (mesure du discours) ou aux algorithmes du deep learning (apprentissage profond) ?

Traitement automatique

La communauté scientifique – linguistes et informaticiens – a depuis longtemps mis au point des méthodes de traitement automatique ou semi-automatique des textes, dont la validité n'est pas contestée, notamment dans le domaine de l'analyse de discours politique ou de la littérature. Par exemple, à Nice-Sophia-Antipolis, l'université et le CNRS produisent le logiciel Hyperbase qui a servi à décrypter, en 2017, le flux des discours électoraux de Macron, de Le Pen, de Mélenchon ou de Fillon, ou a récemment servi à

La révolution dans les pratiques participatives des citoyens, à la fois politique et technologique, ne se fera pas sans couac ni sans risque démocratique, analysent les deux historiens

arbitrer la polémique Molière/Corneille, Ajar/Gary ou Vian/Sullivan.

Des techniques robustes existent donc aujourd'hui pour l'extraction d'informations des big data textuels, pour l'attribution assistée d'auteur de manuscrits anonymes, pour la classification chronologique de textes dont on a perdu l'acte de naissance. Au quotidien et pour le grand public, la praticité des moteurs de recherche tel Google ou de traducteurs automatiques sur Internet atteste des performances d'une linguistique informatique, à laquelle les politiques aujourd'hui semblent prêts à s'abandonner pour sortir de la crise sociale et démocratique que le pays connaît.

Cependant, si les techniques existent, l'usage interroge. L'analyse des discours assistée par ordinateur donne lieu en effet depuis plusieurs décennies à des débats enflammés, et les précautions scientifiques que les analystes ont appris à respecter risquent de ne pas résister aux besoins pratiques de l'urgence et aux fins nécessairement politiques des commanditaires.

Car un texte n'est pas fait simplement de mots transparents sémantiquement que l'ordinateur pourrait compter et mettre en forme, comme

dans ces nuages, *keyword clouds*, que l'on voit fleurir ici où là et qui prétendent résumer le propos sans prendre la peine de contextualiser les termes. Les dictionnaires eux-mêmes témoignent pourtant de la complexité sémantique et offrent pour chaque mot un sens premier, un sens deuxième, puis encore un troisième sens dérivé ; un sens propre et un sens figuré ; un sens en soi, mais plus pertinemment un sens en contexte.

Car le sens, au plus haut niveau linguistique, n'est pas un attribut, objectif ni des mots ni des textes



LE SENS, AU NIVEAU LINGUISTIQUE, N'EST PAS UN ATTRIBUT OBJECTIF NI DES MOTS NI DES TEXTES MAIS LE FRUIT D'UNE INTERPRÉTATION



mais le fruit d'une interprétation ou de parcours de lecture dans lesquels l'intention supposée de l'auteur n'importe pas plus que l'attention ultérieure du lecteur.

Aussi nos logiciels sont incapables, au fond, d'objectiver le sens car le sens n'est jamais objectif, n'est jamais déjà là dans le texte, pur, immaculé, intelligible, et qu'il suffirait dès lors de recueillir grâce à des programmes numériques de plus en plus performants et des start-up spécialisées en communication politique.

Interprétation politique

La logométrie et l'intelligence artificielle n'objectiveront pas le sens du corpus du grand débat national. Ils objectiveront ou baliseront seulement – c'est déjà beaucoup – des parcours de lecture pour aider à l'interprétation politique. Non seulement ces parcours de lecture sont contraints par les hypothèses de départ (par exemple, la lettre de cadrage d'Emmanuel Macron), mais ils sont contraints par les attentes d'arrivée (l'idéologie du récepteur, les attentes, les espoirs, les craintes du lecteur).

Concrètement, ils sont également contraints par les postulats linguistiques de l'analyse (par exemple, la prise en compte seulement des noms communs utilisés ou des verbes), par les équations mathématiques implémentées dans le traitement ou encore par les choix ergonomiques de visualisation des sorties-machines (tel graphique, tel nuage).

En inventant séance tenante, le 15 janvier, devant les maires de l'Eure,

et après les philosophes Jürgen Habermas ou John Rawls, la « démocratie délibérative », Emmanuel Macron semble condamné, faute de temps, à en improviser les modalités. Si l'urne, le bulletin et la profession de foi ont été l'instrument de la démocratie représentative, le discours libre, les centres de calcul et l'intelligence artificielle pourraient devenir ceux de cette démocratie nouvelle qui entend fonctionner, selon les mots du président, au rythme d'une « *délibération permanente* » et d'une analyse du discours continue.

Une telle révolution dans nos pratiques, à la fois politique et technologique, ne se fera pas sans couac ni sans risque démocratique. Et le danger ici réside moins dans le pouvoir des machines que dans la machinerie d'un pouvoir qui pourrait, même malgré lui, même de bonne foi, retrouver seulement le sens qu'il cherche dans des revendications populaires qu'il semblait jusqu'ici ignorer. ■

Magali Guaresi, docteure en histoire de l'université Nice-Côte d'Azur, auteure de « *Parler au féminin. Les professions de foi des député.e.s sous la Cinquième République, 1958-2007* » (L'Harmattan, 2018)

Damon Mayaffre, chercheur au CNRS à Nice, auteur du « *Discours présidentiel sous la V^e République* » (Presses de Sciences Po, 2012)